

# Etymologie du mot calendrier

Le mot «calendrier» vient du latin «calendae», les «calendes» romaines désignent le premier jour du mois chez les Romains («calare» en latin signifie appeler) qui était le début de la nouvelle Lune ; c'était le jour où les pontifes annonçaient la date des fêtes mobiles du mois mais aussi celui où on payait ses dettes inscrites dans les «calendaria», livres de compte. D'ailleurs, l'expression « renvoyer aux calendes grecques » signifie « repousser indéfiniment » puisque les «calendaria» chez les Grecs n'existaient pas !

Le mot « calendrier » désigne donc tout système inventé par les hommes pour mesurer, diviser et organiser le temps sur de longues durées en accord avec les phénomènes astronomiques et le cycle des saisons .

## Quel calendrier utilisons-nous ?

Nous utilisons de nos jours le calendrier grégorien qui a été mis en place en 1582 par le pape Grégoire XIII dont il porte le nom mais il a été conçu par un collègue de scientifiques sous la direction de Christophorus Clavius. C'est un calendrier qui modifie le calendrier Julien, introduit par Jules César en 46 avant Jésus-Christ, soit l'an 708 de la fondation de Rome. Nous le devons aux Romains qui ont été influencés par celui des Babyloniens (journée de 24 heures,

nom des jours de la semaine), des Égyptiens (pour le calendrier solaire), des Hébreux (la semaine, le jour du seigneur). Certaines civilisations ont créé leur propre calendrier, c'est le cas des Musulmans, des Chinois, des Hindous, des Mayas.

## Les 3 différents types de calendrier :

**Le calendrier lunaire** : le calendrier musulman toujours en vigueur avec des mois de 30 jours (durée d'un cycle de la Lune). Le mois commence dans ce type calendrier avec la nouvelle Lune et dure alternativement 29 ou 30 jours (la lunaison étant environ de 29,530588 jours). Dans ces premiers calendriers, rien n'est fixé à l'avance : c'est l'apparition du premier croissant de lune au couchant qui annonce le début du nouveau mois. Les calendriers lunaires ne suivent pas le rythme des saisons. Le calendrier lunaire a donc une durée environ égale à 354 jours pour une année, durée trop courte de 11 jours par rapport à l'année solaire. Un treizième mois a donc été ajouté tous les deux ou trois ans dans plusieurs civilisations antiques (Chinois et Grecs primitifs par exemple pour ne pas prendre de l'avance sur les saisons) .

**Le calendrier luni-solaire** : le calendrier juif moderne. C'est un calendrier

lunaire qui est ajusté avec l'année solaire à l'aide d'ajouts de mois intercalaires (tous les trois ans environ) afin de suivre le rythme des saisons. Il s'agit d'avoir un début d'année qui soit toujours dans la même saison (impératif essentiellement agricole).

**Le calendrier solaire** : notre calendrier grégorien actuel (les premiers sont apparus par nécessité pour les activités agricoles afin de synchroniser les cultures avec les saisons chez les Maya et les Égyptiens). Ce calendrier respecte le rythme des saisons : l'équinoxe de printemps doit être toujours à la même date (le 21 mars). Il comporte 12 mois de 30 jours environ, vestige du calendrier lunaire (18 mois de 20 jours chez les Aztèques). Le plus ancien calendrier solaire est celui des Égyptiens.

Un calendrier est lunaire ou solaire selon que l'on privilégie l'approximation du mois ou de l'année. Dans le calendrier lunaire, la durée moyenne du mois doit être une bonne approximation de la lunaison, soit 29,530589 jours. Dans le calendrier solaire, la durée moyenne de l'année doit être une bonne approximation de l'année tropique, soit 365,242190 jours.

Angélique A.

## Calendrier 2015

janvier	février	mars	avril	mai	juin
01 J Jour de l'An	01 D	01 D	01 M	01 V Fête du Travail	01 L
02 V	02 L	02 L	02 J	02 S	02 M
03 S	03 M	03 M	03 V	03 D	03 M
04 D	04 M	04 M	04 S	04 L	04 J
05 L	05 J	05 J	05 D Pâques	05 M	05 V
06 M	06 V	06 V	06 L Lundi de Pâques	06 M	06 S
07 M	07 S	07 S	07 M	07 J	07 D
08 J	08 D	08 D	08 M	08 V Victoire 1945	08 L
09 V	09 L	09 L	09 J	09 S	09 M
10 S	10 M	10 M	10 V	10 D	10 M
11 D	11 M	11 M	11 S	11 L	11 J
12 L	12 J	12 J	12 D	12 M	12 V
13 M	13 V	13 V	13 L	13 M	13 S
14 M	14 S	14 S	14 M	14 J Ascension	14 D
15 J	15 D	15 D	15 M	15 V	15 L
16 V	16 L	16 L	16 J	16 S	16 M
17 S	17 M	17 M	17 V	17 D	17 M
18 D	18 M	18 M	18 S	18 L	18 J
19 L	19 J	19 J	19 D	19 M	19 V
20 M	20 V	20 V	20 L	20 M	20 S
21 M	21 S	21 S	21 M	21 J	21 D
22 J	22 D	22 D	22 M	22 V	22 L
23 V	23 L	23 L	23 J	23 S	23 M
24 S	24 M	24 M	24 V	24 D Pentecôte	24 M
25 D	25 M	25 M	25 S	25 L Lundi de Pentecôte	25 J
26 L	26 J	26 J	26 D	26 M	26 V
27 M	27 V	27 V	27 L	27 M	27 S
28 M	28 S	28 S	28 M	28 J	28 D
29 J		29 D	29 M	29 V	29 L
30 V		30 L	30 J	30 S	30 M
31 S		31 M		31 D	

# "de quand j'étais petit à quand..."



Bonjour, je m'appelle Goliath. C'est moi dans ce costume savamment déconstruit, mon postérieur entre deux chaises rappelant mon adolescence écartelée entre une enfance parfois bafouée et un âge adulte incertain. Drôle de nom n'est-ce pas ? Parce que sans me vanter je ne décèle en moi rien de la brute épaisse de la légende biblique. Au fond, peut-être que mon nom doit plus à la force des mots et à la naïve impulsivité qui m'habite. J'aime à le croire, en tous cas. Et puis tu peux bien en penser ce que tu veux, je m'en fous. Non, non, ne crois pas que ce tutoiement marque une forme d'irrespect. C'est seulement une façon d'immédiateté de contact, de relation vraie. « Permettez Mademoiselle que je vous prête mon bras avant que vous ne dévissiez de cent mètres et que les rochers ne disloquent un corps dont ce que j'en devine ravit mon sens de l'esthétique ». Ha mince, le temps que je finisse ma phrase, la meuf s'est déjà explosée en bas. Oui, je sais, quand on me regarde, le spectateur peut se demander, si on ne m'a pas récupéré aussi au fond du ravin et reconstitué, curieux assemblage d'éléments pour certains naturels et pour d'autres figuratifs, consensuels ou stéréotypés. Il faut leur pardonner à mes créateurs, ces courageux des Chemins de Relais qui ont donné de leur temps et de leur âme pour respecter un cahier des charges pas si facile tout en donnant libre cours à l'imagination. Un immense merci à Cathy, Rodolphe, Laurence, Rose-Marie, Isabelle, Jean-Claude, Pauline, Pascal, pour mon cerveau moins en carton pâte qu'il n'y paraît, pour mon côté branché sur la modernité, pour ce look de saltimbanque, porteur de messa-

ges. Et un non moins immense merci à Elie, l'auteur et metteur en scène de cette pièce qui fait de moi le personnage principal. Ne pas oublier bien sûr les jeunes et les moins jeunes issus de foyer ou d'autres qui ont offert la matière première de cette aventure, qui ont sorti de leurs tripes des lettres toutes plus émouvantes et percutantes les unes que les autres. Ces lettres qu'ils ont écrites pour témoigner de leurs souffrances, de leurs errances, mais aussi comme les graines d'un renouveau. Si je suis en carton, leurs paroles, elles, ne le sont pas. Je garderai longtemps un souvenir ému de ce spectacle que l'auteur a voulu, par sa mise en scène, placer au cœur du public. Un public surpris qu'à un moment la personne du siège d'à côté qu'il pensait spectatrice comme lui sorte un papier et ne déclame son contenu, pièce essentielle d'un puzzle, d'une trame destinée à secouer l'ordinaire et parfois la bienséance, ce qu'on aurait soi-même jamais osé dire tout haut, devant tout le monde. A plus d'une reprise, j'ai vu des mains bouger comme pour conjurer un mauvais sort, des derrières gigoter trahissant un ventre troublé de ce qui remonte, des yeux se plisser sous l'effort de rester impassible. Et à chaque fois, je me disais : « touché ». Pas coulé, mais au contraire rattaché à la vie, avec une chance de tracter sur ce fil ténu nos propres ombres et les diluer dans la lumière. La Lumière, la vraie, pas celle des projecteurs. J'espère que je remplirais d'autres salles. Oui un jour je concurrencerai un certain Hobbit, devenant l'avatar des poètes disparus.

*Pascal J.*

